

REDONNER LA PLACE AU SAUVAGE. QUELLE COHABITATION ET COÉVOLUTION ENTRE TOUS LES VIVANTS ? L'EXEMPLE DU LOUP. LE MASSIF DU SANCY.

Coévolution, Sauvage, Réensauvagement, les Être-vivants, le Loup, Grand territoire, Massif du Sancy, Perception, Place de l'Homme, Crise écologique, Cohabitation

L'impact de nos façons de vivre et d'exploiter nos territoires, notre climat, notre planète arrive à son terme. Notre modèle sociétal est à bout de souffle. Les catastrophes que l'on vit actuellement sont les conséquences de comportements passés et présents inadéquats. A la recherche constante d'un ailleurs, d'un eldorado dont nous cherchons à connaître le moindre détail, nous en oublions la vie sur terre, notre façon d'être au présent, les formes et les êtres qui nous entourent. Comme l'écrit Baptiste Morizot « *Nous cherchons une vie intelligente dans l'Univers, alors qu'elle existe sous des formes prodigieuses sur Terre, parmi nous, sous nos yeux, mais discrète d'être muette.* »

Preuve en est avec la Covid, une épidémie qui a prouvé notre faible résilience alors qu'à contrario, le sauvage ; puisque nous étions confinés ; s'est réapproprié des territoires, des espaces dans lesquels on ne l'attendait plus : des cervidés en ville, le loup en Normandie et une biodiversité qui recommençait à s'épanouir. La crise sanitaire a remis en avant une « nature » dont on a oublié la présence, l'existence et les bienfaits. Alors, quelle cohabitation et coévolution avec l'ensemble du vivant pour quel équilibre de vie et une meilleure résilience face aux bouleversements à l'œuvre ?

Selon Philippe Descola, le mot « Nature » est le « *marqueur d'une civilisation vouée à exploiter massivement des territoires comme de la matière inerte* ».

Il est vrai que pour certains, humains et « nature » sont dissociables. Ils ne se sentent chez eux qu'à la maison, mais pourquoi cette dissociation ? Alors qu'ils font également partie de ce vivant. D'ailleurs qu'est-ce que le vivant ? La définition s'impose.

Le vivant regroupe des espèces faunistiques et floristiques ayant chacune une place et un rôle à jouer dans l'équilibre des milieux dans lesquels l'Homme évolue. Pourtant certains humains imposent à ces autres êtres-vivants leurs lois, leurs modes de vies, leurs limites, leurs territoires et leurs devoirs alors que ces derniers fonctionnent différemment.

Aujourd'hui, nos activités humaines fragilisent, déséquilibrent ces milieux que l'on partage. En contrepartie nous cherchons à y rétablir une stabilité de façon artificielle (par la régulation, les compensations écologiques, etc...) mais peut-être y gagnerions nous à repenser notre manière de co-habiter avec le reste du vivant.

Face au dérèglement climatique et à ses conséquences, notre perception et notre positionnement vis-à-vis du sauvage posent donc question quant à nos façons de vivre, d'habiter, d'arpenter le territoire. Et cela se renforce d'autant plus avec la réapparition du Loup sur les terres françaises. Cette espèce présente autrefois sur l'ensemble du territoire métropolitain, et longtemps chassée, a disparu dans les années 1930. Une autre espèce de loup est réapparue sur le territoire français en 1992 par les Alpes italiennes. Aujourd'hui, ce

dernier continue d'étendre son territoire en développant parallèlement la peur des Hommes et de ses préjugés.

Le massif du Sancy a été témoin de l'une de ses apparitions, qui ne sera pas la dernière. Terre volcanique constituée d'une grande diversité de reliefs, elle abrite le plus haut sommet d'Auvergne et du Massif Central, le Puy de Sancy à 1886m d'altitude. Il s'inscrit dans le Parc naturel régional des volcans d'Auvergne, dans la réserve naturelle nationale de la vallée de Chaudefour et dans la réserve naturelle nationale de Chastreix-Sancy. Il s'agit également d'un site Natura 2000, d'une ZNIEFF de type I et d'une ZNIEFF de type II.

Ce territoire rural, de moyenne et haute montagne, se compose d'une grande diversité de reliefs, de paysages et d'activités humaines. Riche de sa biodiversité, de sa ressource en eau et de ces multiples activités, il fait partie des territoires français dont la proportion du sauvage est assez élevée. Pour autant l'humain domine encore et la proportion du sauvage n'est pas à son optimum. Il serait donc intéressant de renforcer cette « nature » sans pour autant la muséifier. J'entends par là accompagner le réensauvagement du massif du Sancy en préservant et adaptant par ailleurs ses diverses activités humaines. Et ce, afin de rendre ce territoire plus résilient aux bouleversements qui se feront de plus en plus nombreux.

L'un des enjeux principaux de ce territoire est donc la préservation de sa biodiversité et de sa diversité de milieux car avec le dérèglement climatique, cette région devra faire face à de fortes pressions de stress hydrique, de modifications d'habitats et de pressions sur les espèces endémiques. Aujourd'hui, nous savons que beaucoup de grands carnivores sont adaptables au changement climatique. Le loup gris que l'on retrouve en Europe en est l'un des meilleurs exemples. Il s'agit d'une espèce régulatrice, qui aurait également l'avantage de temporiser les impacts du réchauffement climatique et permettrait à toute la chaîne alimentaire de s'y adapter plus facilement. Ce qui montre l'importance de reconsidérer sa place dans nos sociétés humaines ainsi que l'image que l'on a de lui.

Pour conclure, cette réflexion se mènera à la fois à l'échelle de ce grand territoire qu'est le massif ainsi qu'à des exemples de situations précises au carrefour entre campagne et milieu urbain. Il s'agit d'entrevoir la coévolution entre humain et sauvage en repensant nos villages et nos activités humaines. C'est également questionner l'évolution du massif sur le long terme, face aux divers enjeux actuels et futurs et entrevoir notamment ses changements faunistiques et floristiques pour l'adapter et préserver ses valeurs.

L'exemple du loup sera le socle de ma réflexion pour illustrer la cohabitation et la coévolution entre les êtres-vivants du massif du Sancy. Ce qui m'amènera à croiser les données de la pyramide alimentaire, fonctionnelle et sociétale ; croiser les aires de répartition humaines et sauvages dont le loup fait partie. Plus largement, je questionnerai la place de l'Homme et celle de nos voisins faunistiques dans nos espaces de vie largement anthropisés. Autrement dit, comment résoudre spatialement ces dissonances, ces collisions et quels bienfaits apporterait une telle cohabitation dans notre altérité avec le sauvage ?